

EXTRAIT

Nous quittâmes, hier, Pontoise de bonne heure, Achille et moi. Il conduisait. Nous étions sapés comme des barons. Un peu plus Second Empire que monarchie de Juillet, mais qu'importe. L'Histoire, c'est l'Histoire. Au terme d'une longue et sale route cinglée par la pluie de novembre, nous parvînmes à Barneville-Carteret, département de la Manche, arrondissement de Cherbourg-Octeville, canton de Barneville-Carteret, sur le coup de 21 h 43. C'était bien indiqué.

Mon cher Paul, tu vas me permettre, primo, d'interrompre ce bouleversant récit pour me procurer une aspirine, parce que j'ai mal au crâne et aux reins ; et, secundo, de poursuivre ma narration au présent de l'indicatif. Le passé simple est trop chargé, vieille-France, et j'ai soupé de la vieille-France.

Bon. Nous arrivons. Rien à redire. Un portail, une longue allée plantée d'arbres noirs et, dans le fond, une bâtisse à quatre-vingts fenêtres plus illuminée qu'un sérail ottoman. À la descente du carrosse, un majordome à parapluie. Tu pourras dire à Zoé ce que tu voudras, ce ne sera que la vérité la plus exacte. Inutile de broder, narre les faits tels qu'ils ont eu lieu, ce sera encore bien au-delà de ce qu'elle imaginait.

Nous pensions être en retard, nous arrivons un peu tôt. Dans le salon où nous pénétrons, tout de lustres et de marqueterie, nous rencontrons un légionnaire romain du bas-empire et une marquise grand siècle. Visiblement, le temps est à la bonne franquette et le centurion nous donne du « Salut, mes poulets ». Nous nous inquiétons de savoir s'il est loisible de présenter à Mme et M. de Brune-Lanach nos respects, pour nous entendre répondre qu'ils sont à Crans. Et que la baraque est à nous. Mais les filles ? Elles paraîtront, quand elles seront fatiguées de s'envoyer sur la gueule. Au bar, un cosaque zaporogue en costume d'époque, bardé de lanières et de cartouchières, procure des raisons de patienter. Champagne ! Le nom du cosaque est Maurice, le légionnaire se fait appeler Romulus, et la Pompadour s'ennuie.

Arrive un quarteron de grands vizirs parmi lesquels Achille me désigne un échalas plus vitupérant que les autres : le second fils, me dit-il, du ministre de l'Intérieur. Et nous deux qui figurons de bons petits flics... Nous possédons au moins une entrée en matière. Quoique pour l'heure le rejeton ministériel semble surtout soucieux de sa propre personne. Il se campe au pied d'un grand escalier, pour clamer : « Et alors ! Et alors ! » Il fait mine de vouloir monter. C'est inutile bientôt : les filles descendent.

Mon cher Paul ! Dieu me damne ! Achille m'avait affranchi mais tout de même... Permits-moi de te représenter les trois sœurs de Brune-Lanach : elles sont de celles pour lesquelles les hommes tuent et se tuent, et déclarent de grandes guerres !

La plus jeune descend devant : Ruby, rousse comme l'or, des yeux brûlants. Il semble qu'elle vient de s'engueuler à mort, et que ça remonte de sa nature. Seize ans, dix-sept à peine. Elle est costumée en Messaline, porte à peine un genre de toge à rubans, mal fermée par deux fibules en bronze véritable. Les femmes romaines ne portaient point de lingerie, et Ruby est visiblement portée sur la vérité historique.

Derrière elle vient Flavia, l'aînée. De notre âge, à peu de chose près. Une créature longiligne, une espèce rare de panthère blonde allant vers l'austère, avec l'once

de brasier pour signer sa race. Elle est en tsarine, d'astrakan et de velours. Elle n'est pas allée chercher très loin, et ne force pas sa nature pour habiter le rôle.

Enfin Sigrid ! Elle est brune, mais ça ne se voit pas, car elle a roulé sa chevelure – sa longue et admirable chevelure ! Je m'en apercevrai tout à l'heure – sous un chapeau de haute forme ! Redingote, faux-col... Elle est vêtue en homme, et porte un costume de policier XIX^e en tenue bourgeoise, davantage Second Empire (me semble-t-il) que monarchie de Juillet ! On a l'air de quoi, Achille et moi ? Mon camarade sourit... Je l'envie. L'amazone est plus belle que nous !

Impossible de la quitter du regard. Je suis médusé, je suis sidéré, je ne respire qu'à peine. Je crois que je clignote. Je pousse un râle discret. C'est à des femelles de cet alliage, à cette Sigrid tombée des comètes, que Zoé prétend nous faire extorquer des faveurs ? Je pousse Achille du coude : « On se barre, c'est foutu. »